

DAEU A

**Année 2023-2024**

**TEST DE FRANÇAIS**

**Jeudi 14 septembre 2023 10h00-12h00**

**Durée : 2 heures**

**...................................................................................................................................................................................**

**Lisez attentivement le texte suivant et répondez aux questions en rédigeant toutes vos réponses.**

*Dans* Au revoir là-haut*, P. Lemaître nous plonge au début de son livre dans l’univers d’une guerre.* *Ici, le lieutenant Pradelle est à la tête d'un régiment français. Sous son commandement, le jeune Albert Maillard va vivre les derniers jours de la ce conflit.*

Alors que jusqu'ici, dans l'attente de l'armistice, on vivait des jours assez tranquilles, brusquement tout s'était emballé. Un ordre était tombé d'en haut, exigeant qu'on aille surveiller de plus près ce que faisaient les Boches. Il n'était pourtant pas nécessaire d'être général pour se rendre compte qu'ils faisaient comme les Français, qu'ils attendaient la fin. Ça n'empêche, il fallait y aller voir. A partir de là, plus personne ne parvint à reconstituer exactement l'enchaînement des événements.

Pour remplir cette mission de reconnaissance, le lieutenant Pradelle choisit Louis Thérieux et Gaston Grisonnier, difficile de dire pourquoi, un jeune et un vieux, peut-être l'alliance de la vigueur et de l'expérience. En tout cas des qualités inutiles parce que tous deux survécurent moins d'une demi-heure à leur désignation. Normalement, ils n'avaient pas à s'avancer très loin. Ils devaient longer une ligne nord-est, sur quoi, deux cents mètres, donner quelques coups de cisaille, ramper ensuite jusqu'à la seconde rangée de barbelés, jeter un œil et s'en revenir en disant que tout allait bien, vu qu'on était certain qu'il n'y avait rien à voir. Les deux soldats n'étaient d'ailleurs pas inquiets d'approcher ainsi de l'ennemi. Vu le statu quo[[1]](#footnote-1) des derniers jours, même s'ils les apercevaient, les Boches les laisseraient regarder et s'en retourner, ça serait comme une sorte de distraction. Sauf qu'au moment où ils avançaient, courbés le plus bas possible, les deux observateurs se firent tirer comme des lapins. Il y eut le bruit des balles, trois, puis un grand silence ; pour l'ennemi, l'affaire était réglée. On essaya aussitôt de les voir, mais comme ils étaient partis côté nord, on ne repérait pas l'endroit où ils étaient tombés.

Autour d'Albert, tout le monde en eut le souffle coupé. Puis il y eut des cris. Salauds. Les Boches sont bien toujours pareils, quelle sale engeance[[2]](#footnote-2) ! Des barbares, etc. En plus, un jeune et un vieux ! Ça ne changeait rien, mais dans l'esprit de tous, les Boches ne s'étaient pas contentés de tuer deux soldats français, avec eux, ils avaient abattu deux emblèmes[[3]](#footnote-3). Bref, une vraie fureur.

Dans les minutes qui suivirent, avec une promptitude dont on les savait à peine capables, depuis l'arrière, les artilleurs balancèrent des giclées de 75[[4]](#footnote-4) sur les lignes allemandes, à se demander comment ils avaient été informés.

Après l'engrenage.

Les Allemands répliquèrent. Côté français, il ne fallut pas longtemps pour rassembler tout le monde. On allait leur régler leur compte, à ces cons- là. C'était le 2 novembre 1918. On ne le savait pas encore, on était à moins de dix jours de la fin de la guerre. Et attaquer le jour des Morts, en plus. On a beau ne pas trop s'attacher aux symboles... […]

Le lieutenant Pradelle s'est retourné vers sa troupe, son regard s'est planté dans celui des premiers hommes qui, à sa droite et à sa gauche, le fixent comme s'il était le Messie[[5]](#footnote-5). Il a hoché la tête et pris sa respiration. [...]

Tous se ruent vers l'ennemi, armés d'une colère définitive, d'un désir de vengeance. En fait, c'est peut-être un effet pervers de l'annonce d'un armistice. Ils en ont subi tant et tant que voir cette guerre se terminer comme ça, avec autant de copains morts et autant d'ennemis vivants, on a presque envie d'un massacre, d'en finir une fois pour toutes. On saignerait n'importe qui.

   *Au revoir là-haut*, Pierre Lemaître (2013).

**I/ Questions de lecture :**

1/ Quand l’histoire se passe-t-elle? Justifiez votre réponse en relevant deux citations du texte.

2/ a- Relevez et nommez la figure de style dans la phrase : « Sauf qu'au moment où ils avançaient [….] les deux observateurs se firent tirer comme des lapins ».

 b- Expliquez son sens.

3/ a- De quoi les deux soldats tués sont-ils les emblèmes ? Justifiez votre réponse en faisant référence au texte.

 b- Expliquez le désir de vengeance éprouvé par les Français à la mort des deux soldats.

4/ Relevez quatre termes péjoratifs qui désignent l'ennemi des Français.

5/ Montrez en vous appuyant sur les réponses précédentes que l'auteur est opposé à la guerre.

**II) Exercice de réécriture :**

**Réécrivez cet extrait en remplaçant « On » par « Nous » :**

Les Allemands répliquèrent. Côté français, il ne fallut pas longtemps pour rassembler tout le monde. On allait leur régler leur compte, à ces cons- là. C'était le 2 novembre 1918. On ne le savait pas encore, on était à moins de dix jours de la fin de la guerre. Et attaquer le jour des Morts, en plus. On a beau ne pas trop s'attacher aux symboles...

**III/ Expression écrite :**

Dans une lettre écrite plusieurs années après la guerre, Albert raconte l’assaut mené par les Français. Rédigez cette lettre en prenant soin de respecter le contexte historique. Vous reprendrez les évènements et mentionnerez les réactions de soldats.

**Consigne :**

Votre texte fera au minimum une quarantaine de lignes.

Respect des codes de rédaction d’une lettre.

Emploi de la première personne.

Les temps de référence seront le passé simple et l’imparfait.

1. *Statu quo* : état actuel des choses. [↑](#footnote-ref-1)
2. *Engeance* : catégorie de personnes détestables. [↑](#footnote-ref-2)
3. *Emblèmes* : symboles. [↑](#footnote-ref-3)
4. *Giclées de 75* : canon utilisé dans l’artillerie. [↑](#footnote-ref-4)
5. *Le Messie* : l’Envoyé de Dieu, le Libérateur. [↑](#footnote-ref-5)